

# PARTAGE DE LA FOI DE *PREMIÈRE CLASSE* MÉTHODES & MOTIVATIONS



**L'HEURE  
LUTHERIENNE**  
[www.mediachrist.net](http://www.mediachrist.net)



39, rue du Kirchberg  
67290 La Petite Pierre  
www.mediachrist.net



660 Mason Ridge Center Dr  
St. Louis, Missouri 63141-USA  
www.lhm.org

# PARTAGE DE LA FOI *DE PREMIÈRE CLASSE*

Méthodes & Motivations

par Peter E. Mueller

*Traduit par L'Heure Luthérienne France*

*« Persévérez dans la prière, veillez-y dans une attitude de reconnaissance. Priez en même temps pour nous, afin que Dieu nous ouvre une porte pour la parole et que je puisse annoncer le mystère de Christ, pour lequel je suis dans les chaînes. Priez que je le fasse apparaître clairement, comme je le dois. Conduisez-vous avec sagesse envers ceux du dehors, rachetez le temps. Que votre parole soit toujours accompagnée de grâce, assaisonnée de sel, afin que vous sachiez comment il faut répondre à chacun. »*

*(Colossiens 4.2-6)*

# Une salutation de première classe

Un printemps, avant que je ne découvre la puissance du simple mot « non », je cédai aux arguments d'un directeur d'école particulièrement convaincant et acceptai de diriger un voyage de classe de huitième en Arizona. Consacrer une semaine à voyager et camper dans le Grand Canyon *semblait* alors une grande aventure. En conséquence, je me retrouvai un jour à la tête de 25 adolescents, progressant dans l'allée interminable d'un Airbus.

Alors que les passagers rangeaient leurs bagages et trouvaient leurs places, la file ralentit, puis s'arrêta. Pendant quelques instants, notre groupe resta bloqué parmi les voyageurs de *première classe*. Les costumes impeccablement repassés de ces passagers assis contrastaient avec les jeans et shorts de sport de nos élèves, coincés dans la file. Je priais ardemment pour que la file avance – vite, par pitié.

Juste devant moi se trouvait un élève qui prenait l'avion pour la première fois. Tout en bras et en jambes, il s'émerveillait du spectacle devant lui. Il observait attentivement les hommes et les femmes installés dans leurs larges fauteuils en cuir, sirotant leurs Bloody Marys et prenant leurs aises. Puis, avec l'exubérance propre à un garçon de quatorze ans, il brisa le silence de circonstance et lança joyeusement : « Bonjour, les riches ! »

Je ne savais pas si je devais me jeter sur lui ou faire semblant de ne pas le connaître. J'étais encore en train d'imaginer différents scénarios dans ma tête lorsque les passagers de *première classe* éclatèrent de rire. Un mélange de soulagement et d'embarras m'envahit.

# Bonjour, les riches !

Il pourrait vous surprendre de découvrir que Dieu vous regarde d'une manière similaire. Avec une exubérance désarmante, il vient perturber votre confort de *première classe* en lançant cette salutation : « Bonjour, les riches ! »

Peut-être n'avez-vous jamais été surclassés dans les «sièges luxueux » ni eu les moyens d'acheter un billet de *première classe*. Pourtant, **du point de vue de Dieu, vous voyagez très bien !** Le Jésus ressuscité a exprimé cette apparente contradiction à un groupe de ses disciples : « Je connais ta détresse et ta pauvreté – et pourtant tu es riche ! » (Apocalypse 2.9).

Hein ? Pauvres, et pourtant riches ? N'ayant rien, et pourtant possédant tout ? Comment est-ce possible ?

Réfléchissez un instant à vos livres et films préférés. N'est-il pas vrai que les histoires qui vous marquent et qui perdurent sont pleines de tension, d'émotion, de conflits et de surprises ? N'est-il donc pas étonnant que la plus grande histoire jamais racontée vienne troubler nos sensibilités humaines et renverser nos préjugés ?

« *En effet, vous connaissez la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ : pour vous, lui qui était riche, il s'est fait pauvre, afin que par sa pauvreté vous soyez enrichis* » (2 Corinthiens 8.9).

Dans l'histoire biblique du riche devenu mendiant, le Roi se fait pauvre. L'Empereur s'installe dans la rue. Mais il nous manque encore le motif : pourquoi Jésus aurait-il échangé son titre de propriété de la gloire céleste contre un maigre carnet de tickets restaurants ?

Dans son explication du deuxième article du Symbole des apôtres, Martin Luther nous livre quelques détails dans ces mots riches de foi, tels qu'ils se trouvent dans le Petit Catéchisme :

*« Je crois que Jésus-Christ ... m'a sauvé, racheté et acquis, moi, perdu et condamné, en me délivrant du péché, de la mort et de la puissance du diable ; non pas à prix d'or ou d'argent, mais par son saint et précieux sang, par ses souffrances et sa mort innocentes, afin que je lui appartienne et que je vive dans son Royaume, pour le servir éternellement dans la justice, l'innocence et la félicité éternelles... »*

Arrêtez-vous un instant et pondérer les richesses de la grâce de Dieu qui sont vôtres en Jésus ! Et qu'y avait-il donc en vous pour mériter une telle considération ? Dieu aurait-il vu en vous un potentiel exceptionnel qui l'aurait poussé à un tel sacrifice ? Si cela n'est pas encore clair pour vous, considérez ceci :

*« Mais lorsque la bonté de Dieu notre Sauveur et son amour pour les hommes ont été révélés, il nous a sauvés. Et il ne l'a pas fait à cause des actes de justice que nous aurions pu accomplir, mais conformément à sa compassion, à travers le bain de la nouvelle naissance et le renouvellement du Saint-Esprit qu'il a déversé avec abondance sur nous par Jésus-Christ notre Sauveur. Ainsi, déclarés justes par sa grâce, nous sommes devenus ses héritiers conformément à l'espérance de la vie éternelle. » (Tite 3.4-7).*

Amis, **vous êtes comblés par les richesses incomparables de la grâce de Dieu**, sans aucun mérite de votre part. Vous jouissez de l'abondance divine sans aucune bonté de votre part. Vous recevez un Royaume inébranlable sans aucun effort de votre part !

Gloire à Dieu ! Amen. Alléluia ! Partagez la paix, partagez les croissants. Rendez-vous dimanche prochain à l'église.

# C'est tout ?

Vraiment ? C'est tout ? Après avoir été délivrés de la vaine manière de vivre héritée de vos ancêtres (voir 1 Pierre 1.18), êtes-vous désormais satisfaits de poursuivre votre chemin ? Sans agir ? Sans répondre ? Sans manifester de reconnaissance ? Toute la semaine, allez-vous faire comme si votre vie *n'avait pas* été transformée ? **Allez-vous prétendre que le billet gagnant de la loterie appartenait à quelqu'un d'autre ?**

Le bon docteur Luc rapporte une scène où dix lépreux croisent Jésus sur la route. De loin, ils s'écrient : « Jésus, Maître, aie pitié de nous ! » Jésus, répondant à leur appel, leur dit : « Allez vous montrer aux prêtres. » Dans un miracle relaté avec sobriété, Luc note cette simple phrase : « Pendant qu'ils y allaient, ils furent guéris » (voir Luc 17.11-14).

Nous passerions à côté du meilleur si nous négligions ce qui se produit ensuite dans l'histoire :

*« L'un d'eux, se voyant guéri, revint sur ses pas en rendant gloire à Dieu à haute voix. Il tomba le visage contre terre aux pieds de Jésus et le remercia. C'était un Samaritain. Jésus prit la parole et dit: "Les dix n'ont-ils pas été guéris? Et les neuf autres, où sont-ils? Ne s'est-il trouvé que cet étranger pour revenir et rendre gloire à Dieu?" Puis il lui dit: "Lève-toi, vas-y, ta foi t'a sauvé". » (Luc 17.15-19).*

**La gratitude véritable a des jambes.** Elle fait demi-tour et revient. Elle se prosterne dans l'adoration aux pieds de Jésus. Elle se traduit en actes. Elle ne se contente pas de retourner au temple.

# Qui est vraiment en première classe ?

Réfléchissez un instant à ceux qui sirotent leurs Bloody Marys. Installés dans le luxe de leurs fauteuils en cuir, ils voyagent en *première classe*. S'ils sont les riches, il est tentant de leur appliquer certaines paroles de l'Écriture, n'est-ce pas ? Soyons honnêtes. N'oubliez pas toujours quelqu'un de plus riche que vous quand il s'agit d'appliquer les versets suivants ?

*« Aux riches de ce monde, ordonne de ne pas être orgueilleux et de ne pas mettre leur espérance dans des richesses incertaines, mais dans le Dieu vivant, qui nous donne tout avec abondance pour que nous en jouissions. Ordonne-leur de faire le bien, d'être riches en belles œuvres, de se montrer généreux, prêts à partager. » (1 Timothée 6.17-18).*

Et nous disons de nouveau : Amen ! Ces gens *devraient* être prêts à partager ! *Ils ont* les comptes bancaires les plus remplis ; c'est un crime de garder leur fortune pour eux. *Ce sont eux* qui sont le mieux placés pour faire une énorme différence avec ce qui leur a été donné. Si seulement...

## Si seulement... quoi ?

S'ils étaient seulement plus reconnaissants ? S'ils se souciaient davantage des autres ? S'ils étaient plus centrés sur le Christ ?

Si seulement... quoi ?

Hmmm. Et si nous renversions quelques-uns de ces « *si seulement* » pour voir s'ils ne visent pas d'autres personnes ?

Comment le sens de ce passage changerait-il si nous cessions de penser aux biens matériels et commençons plutôt à réfléchir aux richesses de la grâce de Dieu ? Qui serait alors assis en *première classe* ? N'est-ce pas *nous* qui nous reposons dans le confort des fauteuils en cuir, profitant de la bonté inépuisable de l'Évangile ? N'est-ce pas *nous* qui sommes choyés par le pardon, l'amour et la miséricorde – des dons éternels de Dieu que d'autres ne peuvent qu'espérer posséder ?

Oh, mais l'Écriture dit que **d'autres peuvent posséder ces dons**. Eux aussi, comme vous, peuvent connaître les richesses de Dieu. Eux aussi ont reçu l'offre gratuite de Jésus. Mais qui leur fera savoir que ce cadeau n'attend qu'à être réclamé ?

Nous devons nous rappeler que ceux d'entre nous assis en *première classe* ne s'y trouvent que par invitation et intervention. Nous avons été surclassés dans le luxe éternel grâce à une croix ensanglantée sur laquelle Jésus s'est offert. Nous avons maintenant l'incroyable opportunité d'annoncer aux autres que **les sièges de première classe sont en accès libre** ! L'apôtre Paul proclame :

*« Mais comment donc feront-ils appel à celui en qui ils n'ont pas cru ? Et comment croiront-ils en celui dont ils n'ont pas entendu parler ? Et comment entendront-ils parler de lui, si personne ne l'annonce ? Et comment l'annoncera-t-on, si personne n'est envoyé ? Comme il est écrit : Qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui annoncent la paix, de ceux qui annoncent de bonnes nouvelles ! » (Romains 10.14-15).*

La gratitude motive la générosité financière. La gratitude alimente aussi un **partage de la foi de première classe**. Les dix n'ont-ils pas été guéris ? Où sont les neuf autres ?

## Neuf contre un

Imaginons que votre gratitude sincère envers Jésus vous conduise à changer de direction. Autrefois parmi les neuf, vous êtes désormais prêt à suivre l'exemple de celui qui est revenu vers Lui. Vous êtes animé par la générosité du Sauveur et désirez partager votre expérience. Mais quelle est la suite ? **Comment avancer concrètement ?** Les obstacles au partage de la foi semblent aujourd'hui particulièrement nombreux dans notre culture.

À l'image d'athlètes réticents à consulter le tableau de score lorsqu'ils sont en train de perdre, beaucoup de chrétiens engagés dans la course (voir Hébreux 12.1) se sentent découragés par l'évolution de la société. Leurs amis, voisins ou collègues affichent, au mieux, une indifférence polie dès qu'il est question de « sujets d'Église ». Inviter autrui à considérer les affirmations exclusives de Jésus risque de mettre un terme à une conversation autrement agréable. Par ailleurs, le nombre de citoyens qui se disent « non religieux » ou même « rien du tout » en matière d'identité spirituelle augmente rapidement.

Selon le Pew Research Center, les personnes sans appartenance religieuse – appelées aussi les « aucuns » – sont celles qui se déclarent « athées », « agnostiques » ou « sans religion particulière » lors des sondages. Le rapport indique que les États-Unis comptent 13 millions d'athées ou d'agnostiques, et 33 millions de personnes se disant sans religion particulière.

En France, selon l'INSEE (2020), 51 % des Français âgés de 18 à 59 ans déclarent ne suivre aucune religion. Selon l'Institut Randstad (2018), 27% des français se déclarent athées et 11% agnostiques.

Non seulement la partie semble mal engagée, mais en plus, les règles du jeu paraissent avoir changé. **Être chrétien n'est plus considéré comme une qualité attirante**, ni même respectable. La perception qu'ont les occidentaux du christianisme en général a été révélée dans l'ouvrage de David Kinnaman et Gabe Lyons, publié en 2012, *unChristian: What A New Generation Really Thinks About Christianity ... and Why It Matters*. (*Non-chrétiens : Ce que pense réellement la nouvelle génération du christianisme... et pourquoi c'est important*).

Les perceptions du christianisme parmi les « Outsiders » (ceux en dehors de l'église) âgés de 16 à 29 ans sont particulièrement révélatrices. À la question « Que vous vient-il à l'esprit quand vous pensez au christianisme ? », les quatre réponses principales furent : anti-homosexuel (91 %), critiqueur (87 %), hypocrite (85 %), et étroit (78 %), ce dernier terme étant défini par les auteurs comme « vieux jeu, déconnecté de la réalité ».

Aïe ! Cela signifie, Église, que l'élément essentiel qui manque pour toucher cette génération n'est ni un style de culte plus contemporain, ni un programme d'évangélisation plus performant. Un pasteur jeune et branché et une offre « au goût du jour » d'activités d'Église ne suffiront pas à attirer ces jeunes « Outsiders » dans nos bâtiments. Le facteur indispensable — maintenant comme toujours — c'est un amour authentique pour Jésus qui s'exprime dans les décisions quotidiennes.

Les « Outsiders » observent attentivement comment les chrétiens abordent les questions sociales actuelles... comment ils prennent

soin des pauvres... et comment ils dépensent leur argent (individuellement et collectivement). Se pourrait-il que ces réalités constituent désormais, en grande partie, le « programme d'évangélisation » le plus crédible de toute Église ?

Il y a plusieurs générations déjà, Jésus mit au défi un « insider » imbu de lui-même de détourner son regard de sa propre quête d'amélioration personnelle. Jésus l'appela à aimer :

*« Après avoir entendu cela, Jésus lui dit: "Il te manque encore une chose: vends tout ce que tu as, distribue-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel. Puis viens et suis-moi."» (Luc 18.22).*

Aujourd'hui plus que jamais, notre programme d'évangélisation le plus efficace, c'est **un style de vie captivant de suivre Jésus**. En ce siècle, plus qu'à tout autre moment de l'histoire récente, notre stratégie doit ressembler à celle des premiers chrétiens :

*« Persévérez dans la prière, veillez-y dans une attitude de reconnaissance. ... Conduisez-vous avec sagesse envers les gens de l'extérieur et rachetez le temps. Que votre parole soit toujours pleine de grâce et assaisonnée de sel, afin que vous sachiez comment il faut répondre à chacun.» (Colossiens 4.2, 5-6).*

## **Ils ne viendront pas ici, alors allons là-bas**

Les milléniaux, qui comptent près de 80 millions d'individus, représentent la plus grande génération de l'histoire d'occident. Cette génération regroupe approximativement les personnes nées entre

1980 et 2000. Dans un article du *Time Magazine* de mai 2013, le chroniqueur Joel Stein en dresse un portrait général : « Ils ne s'intéressent pas à l'Église, même s'ils croient en Dieu. Comme ils ne s'identifient pas aux grandes institutions, un tiers des adultes de moins de 30 ans, le pourcentage le plus élevé jamais atteint, se déclarent sans affiliation religieuse. »

Je ne suis pas alarmiste. Je ne crois pas que le ciel soit en train de nous tomber dessus. D'après mon expérience, les alarmistes font rarement avancer les choses. Ce sont les activistes qui le font. Si les générations qui nous suivent ne viennent pas à l'Église, alors **l'Église doit aller vers elles**. Notre volonté et notre efficacité à *partager la foi de première classe* sont aujourd'hui plus urgentes que jamais.

La bonne nouvelle ? *L'excellente* nouvelle, c'est que nous pouvons assister à davantage de fêtes ! En annulant quelques événements d'Église, nous pouvons nous rendre disponibles pour davantage événements communautaires. Et lorsque les chrétiens adoptent davantage une attitude de célébration, ils commencent à ressembler plus à Jésus aux yeux du monde :

*« Lévi lui offrit un grand festin dans sa maison, et beaucoup de collecteurs d'impôts et d'autres personnes étaient à table avec eux. Les pharisiens et leurs spécialistes de la loi murmurèrent et dirent à ses disciples: "Pourquoi mangez-vous et buvez-vous avec les collecteurs d'impôts et les pécheurs?" Jésus prit la parole et leur dit: "Ce ne sont pas les gens en bonne santé qui ont besoin de médecin, mais les malades. Je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs, à la repentance." » (Luc 5.29-32).*

Tous vos amis de l'Église comprendront-ils ce que vous faites lorsque vous commencerez à adopter un style de vie semblable à celui de

Lévi ? Seront-ils compréhensifs si vous déclinez poliment leur invitation à une kermesse chrétienne parce que vous avez prévu d'inviter à dîner vos amis qui ont quitté l'Église ? Loueront-ils Dieu si vous manquez l'étude biblique du mercredi pour prendre un verre avec un « Outsider » ? La réponse est : peut-être pas. Jésus, lorsqu'il fut critiqué pour avoir inscrit trop de soirées dans son agenda, répondit ainsi :

*« Le Fils de l'homme est venu, il mange et il boit, et vous dites: 'C'est un glouton et un buveur, un ami des collecteurs d'impôts et des pécheurs.' Mais la sagesse a été reconnue juste par tous ses enfants.» (Luc 7.34-35).*

Avant d'aller plus loin, arrêtons-nous sur une objection tacite : pour certains, le simple fait d'associer les mots « chrétien » et « fête » dans la même phrase peut devenir dérangent. Est-ce légitime de s'engager dans ces contextes sociaux où le péché semble rôder à chaque coin de rue ?

Je ne peux pas répondre à cette question pour vous. Bien sûr, il ne serait pas juste d'agir contre votre conscience (voir 1 Corinthiens 10.23-33). Mais explorez les Écritures, priez pour recevoir la direction de l'Esprit, et considérez ceci :

- Jésus a-t-il cédé aux tentations de l'ivrognerie ou de la glotonnerie ?
- Jésus a-t-il terni sa lumière ou perdu sa saveur distinctive (voir Matthieu 5.13-16) ?

Bien sûr que non ! Jésus, l'ami des pécheurs, avec amour passait du temps auprès de personnes dans des contextes peu recommandables. Pourtant, à chaque rencontre autour de la table, Jésus n'a jamais

manqué la cible (voir Hébreux 4.15), ni dévié du chemin de son Père (voir Jean 17.4). Ce sont les murmures des pharisiens qui lui donnèrent l'occasion de clarifier sa motivation et sa méthode :

*« Tous les collecteurs d'impôts et les pécheurs s'approchaient de Jésus pour l'écouter. Mais les pharisiens et les spécialistes de la loi murmuraient, disant: "Cet homme accueille des pécheurs et mange avec eux." Alors il leur dit cette parabole: "Si l'un de vous a 100 brebis et qu'il en perde une, ne laisse-t-il pas les 99 autres dans le désert pour aller à la recherche de celle qui est perdue jusqu'à ce qu'il la retrouve? Lorsqu'il l'a retrouvée, il la met avec joie sur ses épaules et, de retour à la maison, il appelle ses amis et ses voisins et leur dit: 'Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé ma brebis qui était perdue.' De même, je vous le dis, il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent que pour 99 justes qui n'ont pas besoin de repentance. » (Luc 15.1-7).*

Il est important de noter que dans cette parabole, le berger ne cesse pas de prendre soin de son troupeau qui broute paisiblement. Il laisse les 99 au pâturage pour aller chercher celle qui est en danger, mais en retrouvant la brebis perdue, il la ramène au troupeau tout entier. Dans un monde où coexistent perdus et sauvés, nous ne sommes que rarement dans une logique de « soit l'un, soit l'autre ». Nous avons plutôt la magnifique opportunité du « et l'un, et l'autre ».

Dans ce mouvement d'aller-retour entre adoration et monde, **l'Église se rassemble. L'Église se disperse. L'Église sert.** Voilà ce qu'est l'Église.

# Entracte

Mettez ce livret de côté un instant et réfléchissez à ces suggestions :

1. Approchez-vous d'un ami qui est un « Outsider » par rapport à la foi chrétienne. Invitez-le à déjeuner, à prendre un café ou à faire une promenade. Faites en sorte que l'objectif de votre rencontre soit *d'écouter*. Cherchez à le **connaître véritablement** en posant des questions pertinentes.
2. Faîtes de la place dans votre agenda pour passer du temps avec des amis ou collègues qui sont déconnectés de l'Église. Retenez toute envie de les inviter tout de suite à l'église. À la place, efforcez-vous, pour l'instant, **d'être l'Église pour eux**.
3. Organisez une fête ou un dîner et invitez quelques « pécheurs » ! **Accueillez-les comme vous pensez que Jésus l'aurait fait**. Méditez sur la façon dont vous avez expérimenté la grâce de Dieu, pendant que vous vous préparez à la partager avec eux.
4. Si, en regardant autour de vous, vous réalisez que tous vos amis sont chrétiens, *faites quelque chose de différent pour rencontrer de nouvelles personnes*. Pratiquez une activité que vous aimez avec des gens que vous ne connaissez pas encore. Rejoignez un club de cyclisme, une équipe de football, ou inscrivez-vous à une ligue de bowling. Proposez d'enseigner le golf ou le piano. **Sortez de la bulle chrétienne** en choisissant un loisir dans un centre communautaire ou un parc public plutôt qu'à l'église. Soyez intentionnels dans la création de nouvelles relations !

# Pas mon problème

Le maître du chien devait avoir une dizaine d'années. Short à carreaux, visage rond, lunettes façon Harry Potter. Il m'aperçut avançant sur le trottoir et se mit à tirer désespérément sur la laisse qu'il tenait fermement. De l'autre côté de la sangle, l'animal s'accroupissait sur la pelouse que l'un de mes voisins avait bichonnée tout l'été. Indifférent au malaise social de la scène, le chien restait obstinément immobile. Alors que j'étais désormais à portée de voix, le garçon détourna habilement le blâme de lui-même vers son compagnon à quatre pattes. Fixant son chien droit dans les yeux, il s'exclama : « *Je t'avais dit de faire ça avant !* »

Je donne à ce gamin un « 20/20 » pour l'effort. Mais malgré sa performance digne d'un Oscar, son transfert de culpabilité manquait de crédibilité. Le garçon ne parvint pas à se dissocier des actes de son chien. Tous deux restaient inextricablement liés, à la fois par le lien de la propriété et par la réalité d'une laisse en cuir.

L'application de ce scénario à la question du partage de notre foi n'est pas immédiatement évidente. Permettez-moi donc de vous poser la question suivante : à *qui* incombe la responsabilité de l'augmentation rapide du nombre des « aucuns » – ceux qui se déclarent sans appartenance religieuse ?

Si certains chrétiens de *première classe* pourraient être tentés de penser que le problème vient de ceux qui « n'écoutent pas », il n'en demeure pas moins qu'une part de responsabilité pourrait aussi nous revenir. Ne sommes-nous pas parfois trop prompts à secouer la tête et la poussière de nos sandales (voir Marc 6.11) ? Face à l'indifférence rencontrée envers notre message, supposons-nous trop

vite que le problème vient *d'autrui* ? Ou sommes-nous prêts à reconnaître qu'il y a aussi quelqu'un de notre côté de la laisse ?

Dans la grande région d'Austin où je réside, pas moins de 377 Églises chrétiennes ont récemment collaboré à une campagne urbaine intitulée « Explore Dieu ». Une vingtaine de panneaux publicitaires furent installés, arborant pour la plupart ce message simple : « Nous avons tous des questions ».

Durant sept semaines, les sept questions spirituelles les plus posées sur Internet furent identifiées et abordées sans détour par des Églises locales représentant treize dénominations différentes. Parmi les questions il y avait celles-ci : *Pourquoi la souffrance ? La vie a-t-elle un sens ? Pourquoi le christianisme paraît-il si étroit ?*

Nous avons tous des questions.

Cette affirmation, en apparence anodine, change radicalement la donne. L'humilité nous impose de reconnaître que *nous sommes tous* en quête. **L'honnêteté exige d'admettre que les disciples du Christ ne maîtrisent pas tout.** Peu importe combien nous étudions les Écritures, nous n'en saisissons jamais l'intégralité du message. Nous ne pourrions jamais enfermer Dieu dans la case dans laquelle nous aimerions tant le placer.

Alors, que se passerait-il si nous assumions notre part de responsabilité, de notre côté de la laisse ? Que se passerait-il si nous laissions filtrer un peu de lumière sur nos doutes et nos propres déceptions ? Comment la conversation évoluerait-elle si, au lieu de nous vanter de nos victoires spirituelles, nous parlions avec humilité et gratitude de nos échecs ? N'oublions pas que l'apôtre Paul se réjouissait *publiquement* d'une faiblesse persistante qui le poussait à genoux :

« Et il m'a dit: "Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse." Aussi, je me montrerai bien plus volontiers fier de mes faiblesses afin que la puissance de Christ repose sur moi. C'est pourquoi je me plais dans les faiblesses, dans les insultes, dans les détresses, dans les persécutions, dans les angoisses pour Christ, car quand je suis faible, c'est alors que je suis fort.» (2 Corinthiens 12.9-10).

Si le but est de **transformer la nature des conversations autour du christianisme**, comment ce processus pourrait-il débiter par votre propre réflexion honnête et votre vulnérabilité ?

## L'amour agit

Alors que vous approchez de la fin de ce livret consacré au partage de la foi, vous pourriez vous demander pourquoi il ne contient pas davantage de conseils pratiques sur la manière de témoigner dans le monde d'aujourd'hui. On pourrait supposer que l'auteur déborde de motivation, mais manque de méthode.

Prenez le temps, lorsque vous en aurez l'occasion, de relire attentivement le contenu de ces quelques pages. Vous remarquerez alors que plusieurs pistes concrètes sont en réalité disséminées tout au long du texte. Toutefois, il est vrai que l'approche de l'auteur a été d'inviter le lecteur à entrer dans cette *prise de conscience bouleversante* : **ceux qui placent leur foi en Jésus sont des passagers de première classe de la grâce de Dieu**. Se mettre en phase avec cette réalité change tout.

Un disciple de la première heure, proche ami de Jésus, a décrit avec justesse les émotions profondes qui jaillissent d'une relation authentique avec le Sauveur :

*« Vous l'aimez sans l'avoir vu, vous croyez en lui sans le voir encore et vous vous réjouissez d'une joie indescriptible et glorieuse, parce que vous obtenez le salut de votre âme pour prix de votre foi » (1 Pierre 1.8-9).*

Des émotions aussi essentielles à l'expérience humaine sont de puissants moteurs. Ce constat n'explique peut-être pas complètement pourquoi je suis convaincu que des stratégies créatives de partage de la foi en découleront. Peut-être la réponse deviendra-t-elle plus claire à travers le récit suivant :

Le lendemain d'une opération des yeux au laser, je conduisais prudemment ma voiture dans une circulation fluide pour me rendre à mon rendez-vous de suivi à 8 h 30. Alors que j'attendais à un feu rouge, prêt à tourner pour entrer dans le centre de chirurgie, je fus envahi par un élan inattendu de gratitude. Fixant le feu, le miracle s'imposa à moi : pour la première fois de ma vie d'adulte, je voyais nettement mon environnement, sans lunettes ni lentilles. Les contours du feu de signalisation commencèrent à se brouiller. Des larmes de reconnaissance emplirent mes yeux.

Quelques minutes plus tard, lorsque le médecin qui avait pratiqué l'opération entra dans la salle d'examen, je fus à nouveau submergé par une émotion profonde. Comme on cherche le titre d'une vieille chanson préférée, je fouillais en moi pour trouver le mot juste. Était-ce de la gratitude ? En partie, oui. Était-ce de la confiance ? Un peu, mais pas exactement. Ce qui jaillit de ma reconnaissance à ce moment-là ne peut se décrire que par ce mot : amour.

Dans les mois qui suivirent mon opération, je devins une véritable brochure publicitaire vivante de la chirurgie oculaire au laser. Je parlais à qui voulait l'entendre des merveilles de cette pratique. Je recommandais le centre où j'avais reçu ce don de la vue. Je montrais

fièrement ma vision retrouvée de 10/10. Je témoignais du miracle que j'avais vécu. J'étais, en quelque sorte, devenu un évangéliste.

Je n'étais pas payé pour partager la bonne nouvelle de la chirurgie oculaire au laser. Je n'ai reçu ni remboursement, ni paire de lunettes de soleil gratuite en échange de mes efforts. J'étais simplement animé par la reconnaissance.

Je suppose que vous percevez déjà le lien. *Si vous êtes embrasés par l'amour*, alors **les méthodes et les moyens suivront**. Vous n'avez besoin ni de moi, ni de quiconque d'autre pour vous apprendre comment aimer. Vous faites ce qui est en vous. Et la manière dont vous exprimez l'amour sera unique, propre à votre style, à votre langage et à votre personnalité.

Il en va de même pour votre amour envers Jésus. Fixez vos yeux sur lui. Et, porté par l'élan d'une *joie indescriptible*, laissez jaillir une manière de partager la foi qui corresponde à votre style, votre langage et votre personnalité. Comme l'a si bien dit Oscar Wilde :

« Soyez vous-mêmes. Tous les autres sont déjà pris. »

# Après-propos

E. M. Bounds, qui écrivit neuf livres au cours de sa vie sur le sujet de la prière, fit l'observation suivante :

« Notre grand besoin est la préparation du cœur. Luther en faisait un axiome : "Celui qui a bien prié a bien étudié." Nous ne disons pas que les hommes ne doivent pas réfléchir ni utiliser leur intelligence ; mais, celui qui cultive le plus son cœur, usera au mieux de son intelligence. »

Tout est une question de cœur.

Une excellente méthode pour préparer son cœur consiste à étudier et à mémoriser des textes bibliques. Choisissez un ou deux versets extraits de ce livret et recopiez-les. Placez ces paroles là où vous pourrez les voir souvent. Notez-les sur de petites cartes à garder dans votre poche. Apprenez-les par cœur. Et, tandis que vous méditez sur ces mots, **attendez-vous à ce que Dieu ouvre effectivement une porte pour la Parole**. Priez. Veillez. Priez.

Si je devais vous donner un conseil pratique supplémentaire au-delà de ce qui a été dit, ce serait celui-ci : dans vos relations continues avec ceux qui sont encore « à l'extérieur »...

- soyez vrais ;
- soyez présents ;
- soyez patients ;
- et, lorsque vous devrez utiliser des mots, soyez brefs !

Des paroles vous seront sans doute demandées lorsque vous serez invités à partager votre foi de *première classe*. Remarquez toutefois la progression : préparation, invitation, présentation, ainsi que l'a encouragé un veilleur de nuit nommé Pierre :

« *Mais respectez dans vos cœurs la sainteté de Christ, le Seigneur. Soyez toujours prêts à défendre, avec douceur et respect, devant quiconque vous demande raison de l'espérance qui est en vous.* » (1 Pierre 3.15).

Il est très probable que vous en sachiez suffisamment sur qui est Jésus et sur ce qu'il a fait pour commencer à en parler aux autres. *Le partage de la foi de première classe* n'exige ni diplôme en théologie ni programme de formation de douze semaines. Il requiert de la conscience, de la réflexion et du respect. Il s'agit surtout d'**être disponible**.

Dès le début du livre des Actes, le peuple de Jérusalem fut étonné par la puissance du message proclamé par « *des hommes du peuple sans instruction* » (voir Actes 4.13). Ce qui rendait leur message si percutant, c'était leur relation avec Jésus. Et n'oublions pas qu'ils avaient reçu le Saint-Esprit. Que vous faudrait-il de plus ?

« *Jésus leur dit encore : Que la paix soit avec vous ! Tout comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie. Après ces paroles, il souffla sur eux et leur dit : Recevez le Saint-Esprit* » (Jean 20.21-22).

## Biographie de l'auteur

*Pete Mueller est étudiant à l'école du partage de la foi de première classe. Il s'efforce, imparfaitement, de rester attentif aux nombreuses occasions que Dieu lui offre. Après avoir relancé une congrégation missionnaire à West Austin, Texas, début 2009, il sert aujourd'hui la mission d'ACTS Church à Lakeway. Mueller dirige le réseau ACTS Church, un effort inspiré visant à fonder davantage d'Églises porteuses de vie dans la région d'Austin. Avant de prendre la tête du réseau ACTS, Mueller a servi des Églises à Ellisville, Missouri, et à Phoenix, Arizona.*



*Droits d'auteur détenus par la International Lutheran Laymen's League,  
utilisés avec la permission de Lutheran Hour Ministries, tous droits  
réservés.*

*Sauf indication contraire, toutes les citations bibliques sont tirées de la  
Bible Louis Segond,*

# PARTAGE DE LA FOI DE PREMIÈRE CLASSE

## Méthodes & Motivations

*Comme nous le savons tous, partager notre foi est un défi. Et pourtant, si l'on considère le message que nous possédons, on ne devrait pas penser que ce soit le cas. Après tout, nous avons la vérité qui peut tout changer pour chacun : Dieu a envoyé son Fils pour mourir pour nos péchés, et en croyant en lui comme Sauveur, nous avons la vie éternelle en son nom. À première vue, parler de cela aux autres ne semble pas si compliqué.*

*Mais de toute évidence, ça l'est. Nos excuses sont innombrables. En tant que chrétiens rachetés par le sang du Christ, nous avons un message qui libère l'individu, peu importe où il se trouve dans la vie. Comment pouvons-nous être si hésitants au point de ne pas le transmettre ?*

*Selon l'auteur de cette brochure, ce qui peut manquer, c'est « un amour authentique pour Jésus qui s'exprime dans les décisions quotidiennes ». En d'autres termes, notre réponse de foi à l'amour de Dieu devrait nous rendre disponibles pour les autres, alors que nous sortons de nos zones de confort et que nous allons à la rencontre des personnes là où elles se trouvent – au cœur de vies qui ont besoin d'entendre que Jésus est venu pour libérer les captifs.*



**L'HEURE  
LUTHERIENNE**  
[www.mediachrist.net](http://www.mediachrist.net)